

Membre titulaire (1751-1772)
Sous-directeur en 1759

Charles Bagard a été un membre important de la Société royale des sciences et belles-lettres en raison de son origine familiale, de ses capacités personnelles, de sa proximité avec le duc-roi Stanislas et, sans doute, surtout de sa réussite au Collège royal de médecine de Nancy. Il en est le concepteur, le réalisateur et le premier président, de 1752 à sa mort en 1772, soit pendant vingt années au cours desquelles il est plusieurs fois réélu.

Bagard appartient à une famille de médecins qui est importante par les fonctions qu'elle occupe. Son grand-père paternel Charles, époux d'Anne Grandpère, mort le 30 juin 1702, a été médecin du duc Charles III. Son père Antoine (1666-1742) a épousé Claude Guilbert le 11 avril 1695. Elle est la fille de Pierre Guilbert, bourgeois, et la sœur de Georges Guilbert, seigneur de Saint-Rémy et conseiller du bailliage de Nancy. Quatre enfants naissent de ce mariage : François Georges, avocat et conseiller à la Chambre des comptes, Joseph, chanoine de la collégiale Saint-Georges, Charles et Anne. Antoine Bagard a été médecin des épidémies de 1699 à 1711, premier médecin du duc Léopold en 1713 et conseiller d'Etat en 1722. Il a suivi la duchesse Élisabeth-Charlotte à Commercy où il est mort. De son côté, son oncle Charles-Joseph (1676-1723) a été médecin de la ville et de l'hôpital Saint-Julien.

Charles naît à Nancy le 2 janvier 1696. Très jeune, il suit les enseignements de son père qui l'emmène dans ses visites et qui lui enseigne les premiers rudiments de l'art médical. Il est nommé « médecin de l'hôtel de SAR » avant même de commencer ses études de médecine à Montpellier, la faculté la plus prestigieuse du royaume où il est recommandé et où il fait de brillantes études. Il y soutient sa thèse en 1715, et la qualité de ce travail sur la « passion iliaque », encore dite « colique de *miserere* », le fait remarquer. La maladie s'appelle maintenant « iléus » ou plus simplement étranglement ou obstruction intestinale. Les mots « passion » et « de *miserere* » sont la conséquence des très importantes douleurs dont souffre le malade.

Charles épouse Jeanne Marie Parisot le 31 janvier 1719. Elle est la fille de Nicolas Parisot, marchand orfèvre, et la cousine de noble Ignace Mengin, conseiller médecin de SAR. Ils ont quatre enfants : Élisabeth-Émilie-Charlotte, qui épousera François Magnin de Magnienville, écuyer et gentilhomme de SM, Charles-François qui recevra l'Ordre de Saint-Louis, Angélique et Marguerite. La parenté comporte des nobles, des médecins et chirurgiens et des hommes de loi.

En 1722, Charles est nommé conseiller médecin ordinaire du duc Léopold, cette fonction étant reconduite par son fils François III puis par Stanislas. Il préside en 1724 le jury d'un concours pour une chaire de la faculté de Pont-à-Mousson alors même qu'il n'est pas professeur, ce qui révèle la notoriété dont il bénéficie déjà ou les puissants appuis dont il dispose. Il est aussi médecin de l'hôpital Saint-Julien et médecin en chef de l'hôpital militaire. Il s'agit d'abord de l'hôpital Saint-Louis, où il est nommé en 1734 lors de l'occupation française consécutive à la guerre de succession de Pologne, une occupation qui dure d'octobre 1733 à avril 1736. Il s'agit ensuite de l'hôpital Saint-Jean qui succède à cet hôpital Saint-Louis en 1768.

Comme d'autres Nancéiens, et pas seulement médecins, Charles Bagard souhaite que la Faculté de médecine soit transférée à Nancy. L'établissement siège à Pont-à-Mousson depuis sa création, mais elle a maintenant la réputation de ne plus délivrer un enseignement de qualité. Stanislas s'opposant à ce projet, Bagard a l'idée de faire créer à Nancy un collège de médecine (encore dit « des médecins ») comme il en existe dans plusieurs villes de France. Il trouve un appui important dans les médecins qui appartiennent à l'entourage intime de Stanislas : Rönnow et Kast. La première ébauche de ce que sera le collège a lieu à Nancy le 10 septembre 1751 au cours d'une réunion des médecins de la ville. Une première version des

statuts est prête le 23 octobre, des consultations des collèges français permettent de les préciser, et surtout de convaincre La Galaizière. Le projet est adopté et la création du Collège royal est promulguée par les lettres patentes de Stanislas le 15 mai 1752. Bagard préside cette assemblée depuis la réunion du 10 septembre. Il est confirmé dans cette fonction par le duc-roi. Il dirige l'institution pendant vingt années, et, s'il est souvent considéré comme ambitieux et autoritaire, il faut reconnaître qu'il est dynamique, brillant et dévoué, et on ne peut s'empêcher de constater l'influence que le collège a eue à Nancy et en Lorraine, même si, bien sûr, tout n'est pas parfait. Le Collège royal est une académie et une société savante, une sorte d'ordre et de syndicat, une institution de protection sanitaire et sociale de la population, un lieu de choix des médecins stipendiés lorrains et, enfin un établissement d'enseignement supérieur, une sorte de faculté qui fait de l'ombre à la faculté réelle et qui fait jeu égal avec elle. Le collège a en effet le droit d'enseigner l'anatomie, la botanique et la chimie, discipline nouvelle que la faculté ne connaît pas (il n'y a pas de chaire de chimie avant 1776). Il nomme des professeurs pour cet exercice, et on connaît des affiches relatives au cours d'anatomie dont Bagard se charge, et de botanique dont Buc'hoz a la responsabilité. Ces dispositions conduisent à nombre de conflits avec la faculté, et avec les chirurgiens et même les apothicaires. Les relations sont difficiles avec le doyen Jadelot à Pont-à-Mousson. Il faut en effet préciser que Stanislas a fait s'associer la faculté et le collège par un arrêt pris en Conseil d'État le 4 mai 1753. Par ailleurs, comme tous les médecins exerçant à Nancy doivent être membre de l'institution, cette clause s'applique aux professeurs de la Faculté à partir de 1768. Leur examen est toutefois limité par rapport à celui des autres praticiens.

Le *Catalogue des docteurs agrégés au Collège royal des médecins de Nancy suivant la date de leur établissement à Nancy* indique à propos de son président en 1752 : « écuyer, président du Collège & agrégé à celui de Rouen, conseiller, premier médecin ordinaire du Roi de Pologne, conseiller honoraire & premier médecin pensionnaire de la ville, médecin des hôpitaux du Roi TC ; de la Société littéraire de Nancy, censeur royal des livres, cy-devant médecin ordinaire de la personne du duc Léopold & de SMI, médecin consultant de SAR Madame la Duchesse de Lorraine, souveraine de Commercy ».

Le collège s'installe d'abord rue Sainte-Catherine dans l'hôpital des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, puis Stanislas lui octroie la partie avant du pavillon de la Comédie (l'actuel musée des beaux-arts), situé place Royale, ainsi qu'un emplacement en bordure de la rue Sainte-Catherine, en vue de l'établissement d'un jardin botanique. L'actuel jardin Godron en est le « descendant ». Bagard offre au collège une masse en argent, similaire à celle que possède une faculté... Cette masse est aujourd'hui conservée à la Faculté de médecine où le doyen la présente dans les occasions prestigieuses.

L'université de Pont-à-Mousson est transférée à Nancy en 1768 par décision de Louis XV. Comme aucun bâtiment ne permet le logement des quatre facultés, celle de médecine est temporairement accueillie dans les locaux du collège royal, ce qui constitue assurément une humiliation pour la minuscule faculté dont les trois membres se trouvent face à ceux du collège, qui sont cinq à six fois plus nombreux qu'eux !

Bagard est membre de la Société royale des sciences et belles-lettres dès sa création. Élu en février 1751, il est reçu le 20 octobre. Son activité académique est importante puisqu'entre mars 1753 et juin 1769, il est l'auteur de dix-huit mémoires. Ceux-ci sont consacrés à des questions de médecine et de pathologie, mais il faut mettre l'accent sur deux thèmes particuliers pour lesquels il manifeste un intérêt marqué : d'une part la petite vérole (variole) et sa prévention par l'inoculation, et d'autre part, les eaux minérales dites thermales. Il consacre plusieurs interventions et écritures à la question de l'inoculation à laquelle tant Stanislas que La Galaizière s'intéressent. Bagard s'engage résolument en faveur de la variolisation. Mais celle-ci se heurte aux influences non médicales qui y sont opposées, celle de l'Église et celle de la magistrature, qui aboutit à l'arrêt du Parlement de Paris en 1763.

Stanislas est obligé de tenir compte de cette opposition en dépit du souhait qu'il a de promouvoir la technique, puisqu'une expérimentation sur vingt-quatre enfants de l'hôpital Saint-Julien devait avoir lieu. Bagard publie en 1755 un *Discours sur l'inoculation de la petite vérole* dans lequel il relate les démarches qu'il a faites auprès du duc-roi. Quelques années plus tard paraît le *Discours sur l'épidémie de la petite vérole qui régna en Lorraine en 1759 et 1760*, dans lequel il fait part de ses idées sur l'origine et sur la prévention de la maladie qui génère, comme on le sait, une forte mortalité. Ces deux études sont présentées à la Société royale et sont mentionnées dans ses archives.

Dans le domaine des eaux, parallèlement à des textes généraux, il réalise des études sur les eaux de Niederbronn, de Plombières, de Contrexéville et de Luxeuil. Ces différents travaux figurent dans les comptes rendus de la société. Il est à l'origine de l'emploi thérapeutique de l'eau de Contrexéville, à propos de laquelle il présente une communication à la Société royale le 10 janvier 1760. L'incertitude demeure sur la réalité de son voyage à Contrexéville à la suite d'observations cliniques relatives à l'utilisation thérapeutique de l'eau ayant entraîné des résultats très positifs, et qui étaient parvenues à l'oreille de Stanislas. Celles-ci sont rapportées dans le mémoire de Bagard qui évoque longuement les analyses effectuées sur les eaux et les réactifs utilisés. Bagard indique : « (elles sont) très favorables aux maladies des nerfs par l'action de leurs parties pétroliques, balsamiques et savonneuses. Par la même raison, elles détergent et consolident les ulcérations internes et externes ». Le travail sera critiqué et complété en 1776 par Thouvenel.



Charles-Joseph Bagard (1696-1772)

Portrait attribué à Jean Girardet
Musée de la Santé de Lorraine

Charles Bagard meurt le 4 décembre 1772. Son éloge est prononcé à la Société royale par le professeur Nicolas Jadelot, fils du doyen Joseph Jadelot de Pont. En dehors de ses écrits, il reste de lui un portrait bien connu, qui fait partie des actuelles collections du musée de la santé en Lorraine, et qui est traditionnellement attribué à Girardet, bien qu'un doute subsiste en faveur d'une réalisation par Averd. Sur ce portrait, il porte une toge rouge recouverte d'un chaperon d'hermine qui le fait ressembler à un professeur de l'université. Ceci n'est certainement pas un hasard. Il porte le collier de l'ordre de Saint-Michel dans sa version traditionnelle formée de petites coquilles Saint-Jacques reliées par des nœuds. Cette

distinction lui a été attribuée pour ses activités scientifiques et médicales, comme cela est devenu classique au XVIII^e siècle. Un buste en pierre de Charles Bagard est présent sur la partie supérieure du pilier gauche, à l'entrée du passage de Haldat, contre le Palais académique maintenant occupé par la Faculté de droit et des sciences économiques et de gestion. [Pierre Labrude]

Antoine BEAU, « La fondation du Collège royal de médecine de Nancy (15 mai 1752) », *Revue médicale de Nancy*, 1952, vol. 77, p. 189-203 ; Michel BOULANGE, « Charles Bagard, le roi Stanislas et Contrexéville », dans *Florilège thermal Les 150 ans de la Société*, Paris, Société française d'hydrologie et de climatologie médicales, 2006, 524 p., ici p. 213-222 ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, vol. 1, Éditions Serpenoise, 2003, p. 43 ; *Dictionnaire de biographie française* ; Georges GRIGNON, « L'enseignement de la médecine », dans *La médecine*, sous la direction de G. Grignon, Metz/Nancy, Editions Serpenoise/Presses universitaires de Nancy, 1993, p. 180-183 ; également « Charles Bagard et la variolisation », *Lettres du musée 1997-2006*, Vandoeuvre-les-Nancy, Association des amis du musée de la Faculté de médecine, 2006, p. 46-48 ; Emile HATTON, *La Société royale des sciences et belles-lettres de Nancy (Académie de Stanislas) de 1750 à 1793. Son histoire, son action sur la mentalité nancéienne*, thèse de doctorat d'université, mention Lettres, Nancy, 1952, deux volumes dactylographiés, ici volume des documents annexes, p. 17-19 ; Simone MAZAURIC, « Charles Bagard, un médecin lorrain des Lumières », *Annales de l'Est*, 2001, p. 73-89 ; Anne-Marie ROOS, épouse EBER, *Le Collège royal de médecine de Nancy Une fondation du Roi Stanislas (1752-1793)*, thèse de doctorat en médecine, Nancy, 1971, n°123, dactylographiée, 272 p. et annexes. Cette thèse constitue la référence à propos du Collège. Elle contient une généalogie de la famille Bagard.